

MEMORIAL JOSE VIDAL BENEYTO

Par Alvaro MALAINA

L'amphithéâtre de l'Université Complutense de Madrid était au complet ce Mercredi 28 Avril, pour rendre un dernier hommage au sociologue, communicologue et politologue espagnol José Vidal Beneyto. Lieu magique, ancienne église de la Compagnie de Jésus, reconstruite en tant qu'amphithéâtre en 1852, le bâtiment le plus emblématique de l'Université Complutense de Madrid, l'une des plus anciennes du monde et l'Université qui avait accueilli José Vidal-Beneyto, « Pepín » pour les amis, tout le long de sa carrière académique. Le recteur de l'Université, Carlos Berzosa ouvrit l'acte en offrant à Pepín, pour son dernier adieu, le centre de l'Université qui avait constitué sa maison.

Les nombreux intervenants se succédèrent l'un après l'autre dans la prise de parole, pour exprimer le dernier adieu à leur ami Pepín. Ce qui était remarquable était la diversité de personnalités qu'il avait connu et traité au cours de sa vie, des penseurs, des professeurs, des politiciens de toutes les idées et couleurs. Parmi les intervenants le politicien et ancien président du Parlement espagnol Fernando Alvarez Miranda, l'ancien directeur général de l'UNESCO Federico Mayor Zaragoza, le politicien conservateur Marcelino Oreja, le président du Mouvement Européen Carlos Bru, le journaliste gauchiste Felix Monteiro, le professeur marxiste Jaime Pastor, le directeur de Greenpeace en Espagne López de Uralde et l'actuel Doyen de la Faculté de Sciences Politiques et Sociologie dont Pepín fit partie, Francisco Aldecoa. L'acte finalisa entouré du parfum nostalgique et très approprié des chansons et de la guitare de Paco Ibáñez.

En dépit de leurs différences et hétérogénéité, tous les intervenants coïncidaient à souligner l'extrême ampleur humaine et humanistique de Pepín, son infatigable engagement envers les causes les plus justes, de l'anti-franquisme jusqu'à l'altermondialisme, et son rôle fondamental lors de la transition en faisant partie et contribuant énormément à l'organisation du dénommé « *Contubernio de Munich* », l'un des plus emblématiques actes de rassemblement de l'opposition au franquisme, célébré en 1962, avec 118 politiciens espagnols participants, de toutes les idéologies.

José Vidal-Beneyto fut aussi très ami d'Edgar Morin et l'un des principaux divulgateurs de sa figure et de son œuvre en Espagne, ainsi qu'en général de la pensée complexe, spécialement dans sa dimension éthique et politique.

Il partageait en plus une autre passion avec Edgar Morin : l'Europe. Je me rappelle à ce sujet d'une conférence à l'Institut Cervantes de Paris sur l'Europe, réalisée par Vidal Beneyto et Morin, où quelque chose d'inattendu eu lieu: Morin fit son intervention en espagnol, alors que Vidal Beneyto le fit en français. En surprenante complicité, les deux amis échangeaient leurs langues maternelles originelles respectives afin de mieux partager leurs rêves et illusions de construction d'une Europe plus juste et solidaire, possible exemple paradigmatique pour le monde entier.

Mais je ne peux pas m'empêcher non plus de rappeler comment il m'ouvrit les portes de sa maison parisienne, m'accueillant en tant que secrétaire général de l'Association pour la Pensée Complexe et collaborateur d'Edgar Morin, ainsi que chercheur à sa même Faculté de Sociologie de l'Université Complutense, et comment on pu partager un diner inoubliable, accompagnés de sa charmante épouse Cécille et d'un ancien fils d'exilés anarchistes espagnols. Je pu discuter avec lui autour de la pensée d'Edgar Morin, ainsi qu'autour de celle d'un autre « penseur complexe » extraordinaire, le sociologue espagnol et professeur à l'Université Complutense, Jesús Ibáñez (le « Morin » espagnol comme je l'appelai dans un article). Pepín fut également très ami d'Ibáñez.

Un de ses amis a écrit dans un article nécrologique parut peu après sa disparation, qu'il ne pouvait pas lui désirer de « rester en paix », puisqu'il savait que Pepín ne l'accepterait jamais, lui qui jusqu'à la dernière minute travailla infatigable à penser et planifier des projets et des causes nobles (un intervenant

dit qu'il était capable de prendre quatre avions en une journée pour participer à plusieurs réunions !). Il avait sûrement raison avec ces mots.

Reste alors en tant qu'« allié » dans toutes les rêves utopiques d'imagination d'un monde plus juste, d'un monde meilleur, reste dans notre chemin machadien vers cet horizon inatteignable, mais qui nous sert bien à marcher et à nous approcher de lui chaque fois un petit peu plus.

Reste alors dans notre mémoire, cher ami Pepín.

Alvaro MALAINA, Secrétaire Général de l'Association pour la Pensée Complexe (APC)
Centre Edgar Morin EHESS et Université Complutense de Madrid

José Vidal Beneyto

Article paru dans l'édition du 01.04.10



Toute la vie de José Vidal Beneyto est exemplaire du parcours intellectuel et politique du meilleur de l'intelligentsia espagnole, sous le franquisme et après. Il naît à Carcaixent, le 26 juin 1927, dans la province de Valence, en Espagne, parmi les orangers du verger familial. Après avoir subi, à l'adolescence, l'influence de l'Opus Dei, il perd la foi et s'engage dans l'ardent petit groupe animé par Dionisio Ridruejo, qui entre en résistance au franquisme alors qu'a été sauvagement détruite l'opposition républicaine.

Je l'ai rencontré pour la première fois, à la fin des années 1950, à Madrid, où il animait la naissante résistance intellectuelle au régime franquiste. Sous couvert d'une réunion sur l'Europe étroitement surveillée, j'étais invité à exalter la liberté et je me souviens du long entretien où se noua notre amitié.

Sa ténacité et son ardeur lui permirent d'obtenir l'union nécessaire des républicains émigrés et des rebelles de l'intérieur, en 1962, lors de la réunion de Munich, première rencontre publique entre les deux oppositions à Franco. Munich vaudra à ses participants d'être condamnés et à José Vidal Beneyto de devoir se réfugier à plusieurs reprises en France. Son engagement ne se manifeste pas seulement dans le cadre du mouvement démocratique espagnol. En Europe et en Espagne, il va mener, jusqu'à la mort de Franco (1975), d'intenses activités politiques, diplomatiques, pédagogiques et financières. A son actif, la Ceisa (Ecole critique des sciences sociales), la participation à la Junta Democrática, qui sembla préfigurer le noyau de la future Espagne, le Conseil fédéral espagnol du mouvement européen.

Il n'abandonne pas son activité de sociologue. Secrétaire général, puis président du Comité international des communications de masse, il séjourne comme « visiting professor » à l'UCSD à La Jolla, en Californie, et organise, à Barcelone, un important symposium d'épistémologie de la communication, avec Umberto Eco et Julia Kristeva.

En 1975, il présente les Juntas democráticas lors d'une conférence de presse, à Madrid, mais la police arrête les participants. José Vidal Beneyto doit, une fois de plus, se réfugier en France. Il préside, depuis Paris, la délégation des Juntas démocratiques et rentre en Espagne, en 1977. Cofondateur d'El País, il y maintiendra sa chronique hebdomadaire jusqu'à ses derniers moments.

Son engagement est polymorphe. Il occupe la chaire de sociologie de la connaissance à l'université Complutense de Madrid, met en route la reconstruction du Colegio de España de Paris, crée le Collège des hautes études européennes Michel-Servet, anime de multiples recherches universitaires. Il crée aussi et préside la Fondation Amela, vouée aux aires méditerranéenne et latino-américaine, devient directeur général pour l'éducation, la culture et le sport du Conseil de l'Europe à Strasbourg (1985-1991), conseiller spécial du président de la BERD, conseiller de la communication et de la culture à la Commission européenne, et anime l'Agence européenne de la culture de l'Unesco, où il est conseiller principal du directeur, Federico Mayor.

José Vidal Beneyto a publié de nombreux ouvrages de sciences politiques, animé des recherches, principalement sur la complexité des problèmes de la démocratie en Amérique latine.

Au terme de semaines de souffrance, une légionellose l'a emporté, le 16 mars. Il a voulu être enterré dans sa ville natale, d'où il était parti, jeune bourgeois conservateur, pour y revenir après une vie consacrée à l'avènement de la démocratie en Espagne.

José Vidal Beneyto, homme de conscience et de dévouement, avait troqué sa foi catholique contre une foi définitive dans l'émancipation humaine. Sa critique de la globalisation se manifesta dans ses chroniques d'El País et par son acceptation de la présidence de l'Association des amis du Monde diplomatique (2000-2005). Il fut un grand Espagnol, et aussi un grand Français de cœur et d'adoption, un grand Européen et aussi un vrai libre citoyen du monde.

Edgar Morin,